

## A. Le signifié du personnage :

Le signifié est analysable et descriptible.

Contrairement au morphème linguistique, qu'on peut reconnaître d'emblée, « l'étiquette sémantique » du personnage n'est pas reconnaissable d'un coup, parce qu'elle n'est pas une « donnée » livrée d'un coup, mais elle se construit progressivement, au fil du récit, au fil de la lecture.

Au début du récit, le personnage est « une **forme vide** que viennent remplir les différents prédicats ».

Le personnage se construit avec les adjectifs (attributs) qui le qualifient et les verbes qui présentent ses actions.

Ajoutons à cela, l'image prédéterminée que peut avoir le lecteur lorsque le personnage est ancré dans la réalité, comme les personnages historiques.

Les personnages historiques ont des rôles prédéterminés, parce qu'ils sont référentiels.

Le nom propre d'un lieu géographique (nom d'une ville, d'une place) exerce, lui aussi, un ancrage référentiel.

Le procédé qui consiste à créer des noms propres « mixtes » (en ajoutant le nom d'un personnage historique) relève de cet ancrage référentiel.

Si les personnages historiques ont des rôles prédéterminés, ce n'est pas le cas des personnages non historiques.

La première apparition d'un nom propre non historique introduit dans le texte un « **blanc** » **sémantique**.

Dans ce cas, le personnage est un **signe vide** qui va se charger progressivement de significations.

En général, dans un récit « classique », ce signe, ou morphème vide à l'origine, ce blanc sémantique, va se charger assez rapidement (avec le portrait du personnage, la mention de son rôle...).

Il deviendra un signe « **plein** » à la fin du récit.

Le signifié du personnage ne se constitue pas seulement en faisant son portrait et en le répétant, ou par l'accumulation des prédicats qui le qualifient ou qui le présentent, mais aussi en rapport avec les autres personnages auxquels il va ressembler ou s'opposer.

La comparaison des personnages du même récit se fait selon leurs traits distinctifs, qui constitueront des axes sémantiques (tout ce qui détermine un personnage : son sexe, son origine, sa constitution physique, son statut social, ses qualités, défauts, habitudes, idéologie...),

Ces axes permettent de former l'étiquette sémantique du personnage.

Il faut donc repérer ces axes sémantiques fondamentaux.

Ensuite, trier et sélectionner les plus pertinents, qui serviront pour la comparaison,

La comparaison permettra de dégager les personnages principaux et les personnages secondaires.

Les personnages qui sont déterminés par le plus d'axes (tous les axes) sont les plus « informés », ils sont de fait les plus complexes.

Les personnages qui sont informés par le même nombre d'axes font partie de la même classe de personnages-type.

On peut compléter les qualifications des personnages avec leurs fonctions (actions).

Les classes de personnages sont dégagées selon le nombre de fonctions assumées.

Puisqu'on est dans l'action (fonctions), les plus informés sont les plus « agissants ».

L'analyse permet de hiérarchiser les personnages d'un roman :

- Les personnages « **principaux** » sont les plus complexes, donc les plus informés,
- Les personnages « **secondaires** » sont les moins informés,
- Les personnages définis par une seule fonction, ou une seule qualification, sont des personnages avec de « **simples rôles** ».

En cas de ressemblance totale entre deux personnages ou plusieurs (qui ont la même étiquette sémantique), on pourrait les qualifier de personnages « **synonymes** ».

À l'intérieur d'une même classe de personnages ou entre des personnages synonymes, on peut aller dans le détail des axes pour distinguer entre eux, par exemple l'origine (autochtone ou étranger) ou l'idéologie (démocrate ou intégriste).

Si l'on veut aller plus loin dans le détail de l'analyse de l'étiquette sémantique, il est possible de définir le degré de qualification. Exemple : tel personnage est plus politisé qu'un autre, plus croyant....

Le critère de fréquence (répétition) n'est pas toujours le plus pertinent : un personnage cité une seule fois comme « honnête » peut l'être beaucoup plus qu'un personnage cité plusieurs fois comme tel.

Cela dépendra, par exemple, de qui le dit, de comment on le dit (cas de l'ironie), de la façon avec laquelle on le dit (directement par le personnage lui-même, ou indirectement, par les commentaires d'autres personnages), ou s'agit-il d'une information implicite qu'on peut comprendre d'après le faire du personnage, c'est-à-dire ses actes, ce qu'il accomplit comme actions.

Ce sont des critères qualitatifs (qui, comment, implicite ou explicite...).

Il y a lieu, cependant, de distinguer entre l'être et le faire du personnage.

L'être renvoie aux qualifications et le faire renvoie aux fonctions (actions).

Cette distinction (l'être/le faire) permet de décrire, par exemple, un personnage hypocrite, dont l'être ne correspond pas au faire (dire une chose et faire son contraire).

Plusieurs paramètres peuvent permettre de déterminer et de classer les personnages :

- la fréquence (répété ou pas) ;
- les qualifications ;
- les fonctions ;
- la virtualité (intention, non encore réalisé).

Donc l'information concernant un personnage peut venir :

- d'une qualification unique, qualifié une fois,
- d'une qualification réitérée, qualifié plusieurs fois,
- d'une virtualité unique d'action, intention dite une fois (projet),
- d'une virtualité d'action réitérée, dite plusieurs fois (plusieurs projets),
- d'une action unique,
- d'une action réitérée.

On pourra ainsi classer les personnages selon qu'ils soient « informés » par un ou plusieurs de ces modes de détermination.

Pour classer sémantiquement un personnage, il faut combiner entre la fréquence (nombre de fois qu'un renseignement est donné), l'être et le faire.

Comme il faut prendre aussi en compte la totalité de la trajectoire des personnages.